
TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
27
CANADA 15 CENTS
F-AEG
F-
A
UNE HISTOIRE COMPLETE PAR JEAN GRATON
UNE LECON D'ENERGIE


LE 23 AOUT 1923, SON SERVICE MILITAIRE TERMINÉ, LE SOLDAT JEAN MERMOZ QUITTE LA CASERNE DE THIONVILLE.
ALORS, JEAN, TU DÉSERTES LA "CHASSE"?
PENSES-TU! MORDU COMME JE LE SUIS... JE FILE À PARIS ME FAIRE ENGAGER DANS UNE COMPAGNIE AÉRIENNE.

TANT DE SOCIÉTÉS SE CONSTITUENT POUR L'EXPLOITATION DE LIGNES NOUVELLES... IL SERAIT BIEN ÉCHU QUE JE NE TROUVE PAS UN ENGAGEMENT DE PILOTE.

DÈS SON ARRIVÉE À PARIS...
VOULEZ-VOUS ME DONNER L'ANNUAIRE DE L'AVIATION CIVILE ET COMMERCIALE.

ET DE SA PAUVRE MANSARDE QU'IL LOUE À LA SEMAINE, MERMOZ ADRESSE DES OFFRES DE SERVICE À TOUS LES DIRECTEURS ET CONSTRUCTEURS.

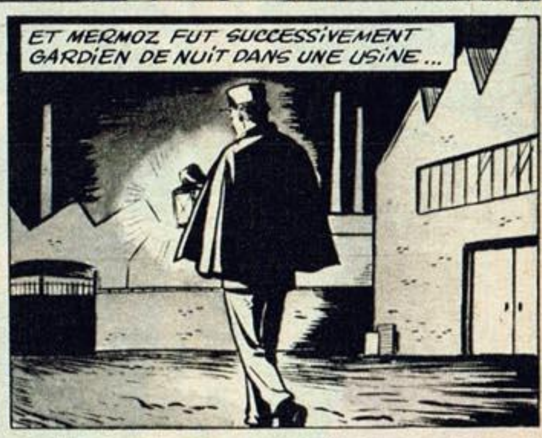
MAIS AVEC LES JOURS QUI PASSENT, S'ÉPUISENT LES 150 FRS. D'ÉCONOMIE QU'IL POSSÈDE.
PAS DE COURRIER POUR MOI, MADAME DUPONT?

VOUS ME DEMANDEZ ÇA TROIS FOIS PAR JOUR ET VOUS NE RECEVEZ JAMAIS UNE LETTRE... JE VOUS RAPPELLE QUE VOUS DEVEZ UNE SEMAINE DE PENSION.

CETTE LETTRE NE PEUT PAS NE PAS ARRIVER UN JOUR. JE DOIS, JE VEUX VOLER À NOUVEAU. JE NE ME SENS FAIT QUE POUR CELA.

ET EFFECTIVEMENT, LE SURLENDEMAIN...
"USINES D'AVIONS HANRIOT" CETTE FOIS, ÇA Y EST... MADAME DUPONT, JE VAIS POUVOIR VOUS PAYER.

USINES
HANR
Monsieur,
En réponse à vo
nous avons le regret
Veuillez agré

MAINTENANT, MON VIEUX, S'AGIT PLUS D'ÊTRE PILOTE, MAIS DE NE PAS MOURIR DE FAIM...

ET MERMOZ FUT SUCCESSIVEMENT GARDIEN DE NUIT DANS UNE USINE...

...BALAYEUR DE GARAGE...

ET COPIEUR D'ADRESSES À 15 FS LE MILLE.
JE VEUX UNE ÉCRITURE CALLIGRAPHIÉE. SINON, VOUS POUVEZ VOUS BROSSER POUR VOS 15 FRANCS.

ET ÇA PREND COMBIEN DE TEMPS POUR FAIRE MILLE ENVELOPPES?
AVEC DE L'ENTRAINEMENT, HEU... UNE DIZAINE D'HEURES.


LE DIMANCHE, NOTRE ENRAGÉ CONSACRE SES PAUVRES SOUS À ALLER VOIR VOLER LES AUTRES AUX MUREAUX OU À VILLACOUBLAY.

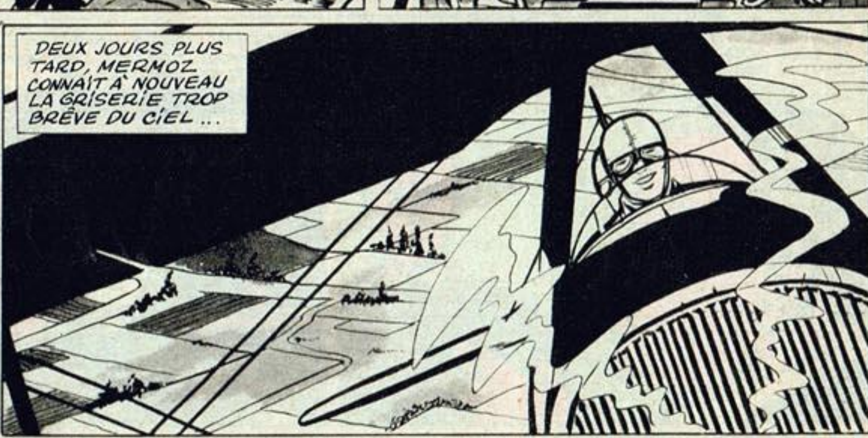

FAUT ÊTRE MARTEAU POUR RISQUER SES OS SUR DES TRUCS PAREILS.
PEUT-ÊTRE !.. MAIS VOUS NE POUVEZ PAS SAVOIR.


UN JOUR, MERMOZ LIT À LA DERNIÈRE PAGE D'UN JOURNAL...
LE PETIT PARISIEN


"PATHÉ-CINÉMA DEMANDE PILOTE EXPÉRIMENTÉ POUR SIMULER DANS FILM ACCIDENT D'AVIATION." VOILÀ MON AFFAIRE.


ET LE LENDEMAIN...
VOUS SEMBLEZ SAVOIR PILOTER. JE CROIS QUE ÇA POURRA ALLER.


DANS LE FILM "LA FILLE DE L'AIR", LA VEDETTE DOIT FAIRE UNE CHUTE SPECTACULAIRE. VOUS TOMBEREZ À L'EAU AVEC ELLE ET L'AVION.
D'ACCORD !


DEUX JOURS PLUS TARD, MERMOZ CONNAÎT À NOUVEAU LA GRISERIE TROP BRÈVE DU CIEL...


ET L'ANCIEN PILOTE MILITAIRE RÉUSSIT À MERVEILLE L'ACCIDENT SIMULÉ, EXIGÉ PAR LE SCÉNARIO.

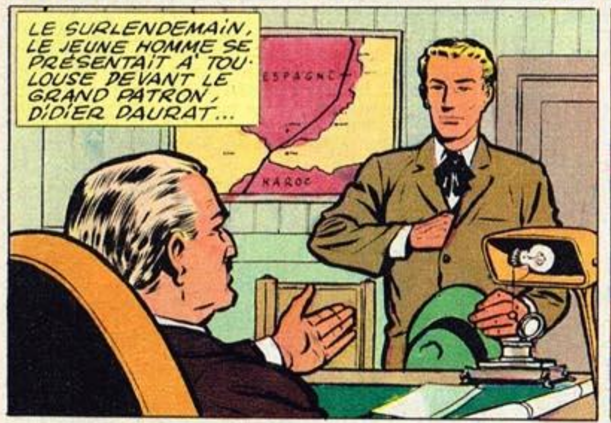

BRAVO, BRAVO, MA CHÈRE ! VOUS AVEZ ÉTÉ SENSATIONNELLE !
VOILÀ TES 200 FRS, MON P'TIT !.. ON N'A PLUS BESOIN DE TOI !


ET C'EST DE NOUVEAU LA MISÉRABLE CHASSE AU TRAVAIL, AVEC TOUJOURS L'ESPOIR TENACE DE PILOTER UN JOUR.
ASILE DE L'ARMÉE DU SALUT


DES MOIS ONT PASSÉ...
UNE LETTRE DE LATÉCOÈRE... POUR MERMOZ JEAN...
OUI ! C'EST MOI. DONNEZ VITE.


LE DIRECTEUR DE LA LIGNE TOULOUSE - CASABLANCA QUI M'INVITE À PASSER À SON BUREAU... QUEL BONHEUR... MAIS OÙ VAIS-JE TROUVER L'ARGENT DU TRAIN ?

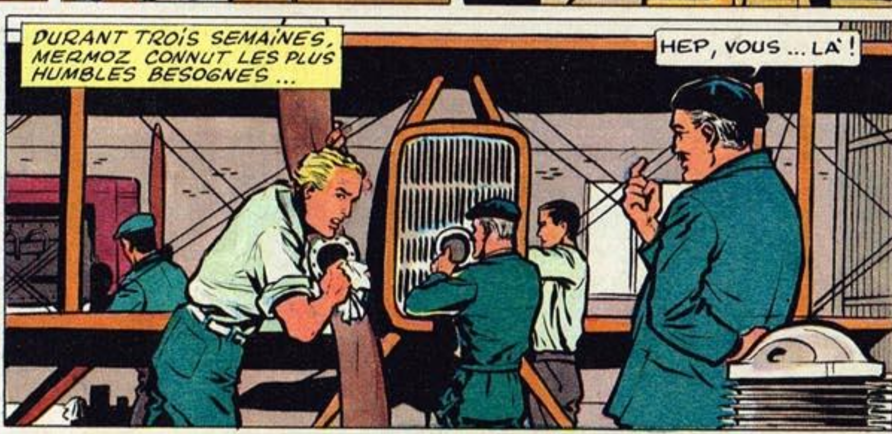

MERMOZ ENGAGE SA MONTRE AU MONT-DE-PIÉTÉ.
OUI, C'EST BIEN DE L'OR. JE PUIS VOUS AVANCER 90 FRS.


LE SURLENDEMAIN, LE JEUNE HOMME SE PRÉSENTAIT À TOULOUSE DEVANT LE GRAND PATRON, DIDIER DAURAT...
ESPAGNE
MAROC


HUM... JE VOIS... DÉBUTANT! ENCORE TOUT À APPRENDRE.
POURTANT, J'AI 60 HEURES DE VOL...


ÇA NE SIGNIFIE RIEN, ÇA!... N'AVEZ PAS DES MAINS D'OUVRIER!
MAIS... C'EST PILOTE QUE JE VEUX DEVENIR!


ICI, TOUT LE MONDE SUIT LA FILIÈRE! JE VOUS ACCEPTE COMME MÉCANO! C'EST À PRENDRE OU À LAISSER!
BIEN, MONSIEUR LE DIRECTEUR.


DURANT TROIS SEMAINES, MERMOZ CONNUT LES PLUS HUMBLES BESOGNES...
HEP, VOUS... LÀ!


EN ATTENDANT D'ÊTRE PILOTE, LAVEZ-MOI CES CYLINDRES À LA POTASSE. ÇA BLANCHIRA VOS JOLIES MENOTTES...

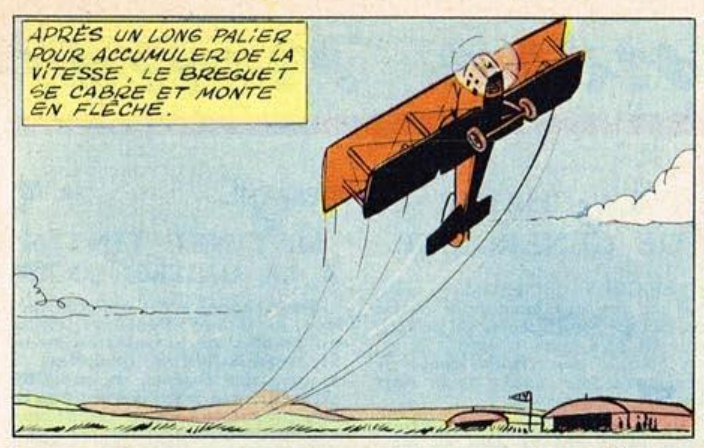

LORSQU'UN BEAU MATIN, TOMBE UNE PAROLE D'ESPOIR.
DEMAIN, TOUS LES TROIS, À SIX HEURES, SUR LA PISTE DE VOL!

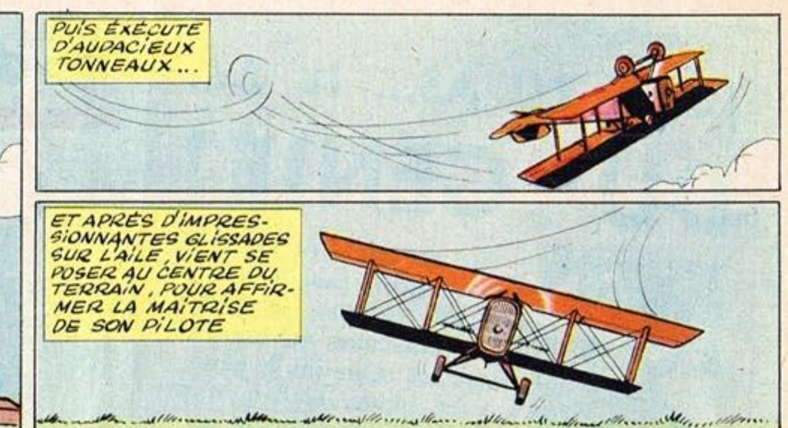

LE LENDEMAIN, SOUS L'ŒIL IMPASSIBLE DES PILOTES CHEVRONNÉS...


LES DEUX PREMIERS... TRÈS MAUVAIS! ...ÉLIMINÉS... ALLONS, VITE... LE TROISIÈME... AI PAS DE TEMPS À PERDRE!


MERMOZ EST BIEN DÉCIDÉ À PRENDRE SA REVANCHE SUR CE DIRECTEUR REVÊCHE.


ATTENDS UN PEU, MON BONHOMME JE VAIS T'EN COLLER PLEIN LA VUE!



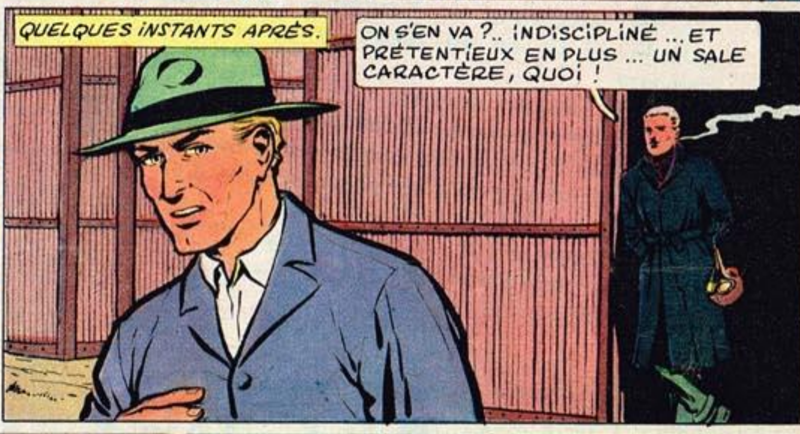








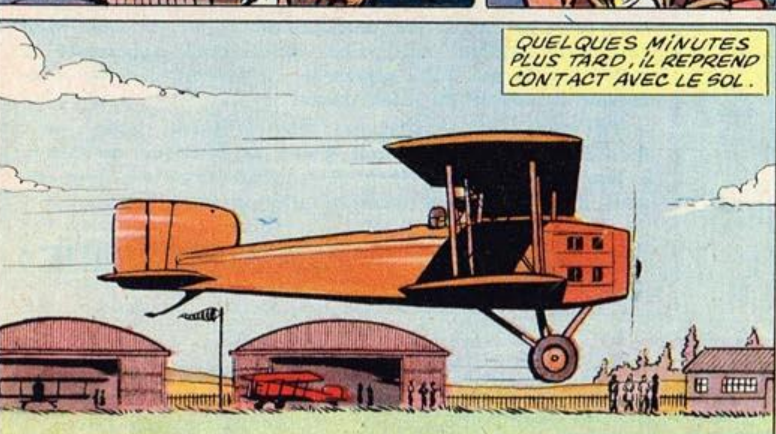


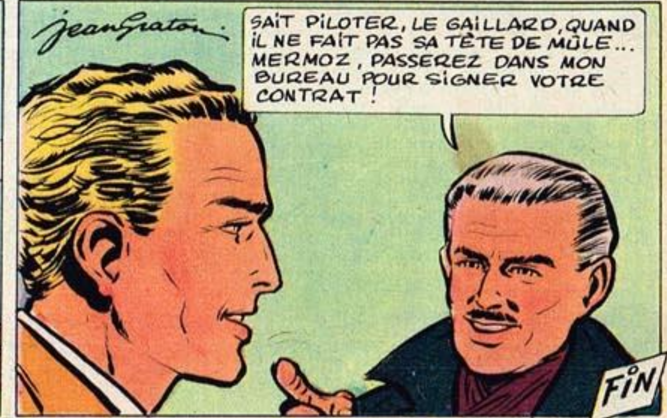












La semaine prochaine : L'ENFANT DE LA PRAIRIE

Entre Nous!

J'AI... TU AS... IL A... DU GENIE!



Ne ris pas : tu as peut-être du génie sans le savoir.

C'est Goethe, le grand poète allemand, qui nous dit ce qu'est, selon lui, le génie : « Le génie, écrit-il, n'est qu'une longue patience ».

Et c'est vrai.

Tous les hommes célèbres — inventeurs, philosophes, artistes — dont nous disons qu'ils ont du génie, ont en réalité, toute leur vie durant, travaillé avec opiniâtreté pour atteindre le but qu'ils poursuivaient.

La patience était leur vertu dominante.

La patience et l'humilité.

Je pense à Pasteur — ce grand savant qui fit tant de bien à l'humanité — et qui écrivait dans les dernières années de sa vie :

« O mon père, ma mère, vous qui avez si modestement vécu, c'est à vous que je dois tout ».

C'est pourquoi, à l'exemple des plus grands, si tu as un idéal, ne perds pas patience.

Va de l'avant, toujours.

Et, lorsque tu auras atteint cet idéal, après bien des difficultés, des embûches, remets-en le mérite aux autres, à tes parents, à tes maitres, à ceux qui t'ont aidé.

Les hommes de génie, toujours, firent preuve d'une grande simplicité.

Tintin

LA CHAINE DE GENEROSITE

GERARD V., d'Etterbeek, — *Tintin, on parle souvent de chaine de l'amitié ou de chaine de prières, etc. Eh bien, sais-tu qu'il y a eu, ces jours-ci, une véritable chaine de générosité pour sauver de la mort un enfant espagnol ?*

Oui, Gérard, j'ai lu cette émouvante petite histoire dans les journaux. Un enfant espagnol devait recevoir immédiatement un médicament rare si l'on voulait qu'il restât en vie. L'ambassade de France à Madrid lança aussitôt un appel. Il fut entendu par un collaborateur de Radio-Genève qui parvint à se procurer le médicament. Sans tarder, il le remit au contrôleur du train Genève-Lyon, lequel le transmit à son collègue du train Lyon-Clermont-Ferrand, lequel à son tour le confia au contrôleur du train Clermont-Ferrand-Bordeaux. A Bordeaux, un journaliste se chargea de faire parvenir les ampoules à la frontière espagnole où le consul général de France à Saint-Sébastien se hâta de transporter le précieux médicament à la clinique où l'enfant se mourait. N'est-ce pas un bel exemple de solidarité entre les hommes ? Bravo, Gérard, de nous l'avoir rappelé.

PINGOUINS EN DANGER

DANIEL, je frémis autant que toi à l'idée que cent mille pingouins sont menacés de mort par une tache de mazout d'au moins 50 km de longueur sur un kilomètre de largeur. En effet, c'est un observateur au-dessus de la Baltique qui a fait cette triste constatation. La tache se déplace vers l'île de Gotland et vers Stora Karlsoe où des milliers et des milliers de pingouins et de guillemots préparent en ce moment leurs nids. C'est un bateau qui a laissé se répandre ce mazout en passant à proximité de l'île. Fasse le ciel que les flots l'emportent sans danger pour ces ravissants « messieurs en habit » !

DEMAIN... MATINEE TINTIN A LA GALERIE LOUISE

Pour rappel, c'est demain qu'a lieu la Grande Matinée Tintin au Théâtre de la Galerie Louise, 32, avenue Louise, Bruxelles. Il y aura des clowns, un prestidigitateur, des jeux dotés de prix, des musiciens, des chanteurs, des fantaisistes, tout un programme sensationnel !
Prix des places : 25 F.
Amis de « Tintin » : 10 F.
Membres du « Club Tintin » : 5 F.
Bon amusement à tous !

TROIS DEVINETTES

NICOLE V., de Usumbura (Ruanda-Urundi), m'a fait parvenir les trois devinettes que voici. Pour vous permettre de les résoudre, je ne donnerai les réponses qu'après avoir énoncé les trois questions.

1. — Y a-t-il une différence entre un propriétaire et un chiffonnier ?

2. — Elles courent à quatre sur la route, deux à deux. Celles qui courent derrière ne rattrapent jamais celles qui vont devant. Qui sont-ce ?

3. — Pourquoi voit-on des gens portant des parapluies ?

Et voici les réponses à ces trois devinettes :

1. — Il n'y a aucune différence parce que le premier cherche des locataires et le second des loques à terre !

2. — Les roues d'une automobile.

3. — Parce que les parapluies ne marchent pas.

DES NOUVELLES D'ESPAGNE

DE Madrid, Antonio et Carlos M. m'écrivent :

Cher ami Tintin, de Madrid où nous résidons, nous vous envoyons, à vous et à tous les amis de Tintin, nos bonnes amitiés. Nous recevons votre journal de Belgique. On nous en envoie quatre tous les mois et c'est avec beaucoup de joie que nous les lisons. Je dirai même plus: avec beaucoup de joie !

CORRESPONDANTS

— Lucette Fournier, 10.235 Merritt, Montréal, Pr. Québec, Canada. Avec Française ou Belge de 18 ans.
— J. De Decker, 32, rue Ste-Anne, Bracquegnies (Hainaut). Avec Anglaise de 14 à 16 ans.
— Jacqueline Rysman, 91, rue C. Ponthier, Bruxelles IV. Avec lecteur de Suisse, Canada ou Etats-Unis. Quatorze à dix-sept ans.
— Charles Stroobants, 323, rue de Birmingham, Anderlecht. Avec Anglaise, Parisienne, Italienne ou Espagnole. Dix-sept ans.

TU PARS EN VACANCES...

...Mais, bien entendu, tu veux continuer à lire « Tintin » chaque semaine.
Pour recevoir ton journal préféré n'importe où, lis bien ceci :
a) Si tu es abonné : fais-nous connaître tes nom, adresse et numéro d'abonnement. Précise aussi ton adresse de vacances, ainsi que le début et la fin du séjour.
b) Si tu n'es pas abonné : mêmes renseignements que ci-dessus, plus l'envoi de 6 F. en timbres-poste par journal à envoyer. Etranger: 7 F.



COLLECTIONNEURS DE TIMBRES-POSTE

— Raphael Dierckens, Terlindenhofstr. 150, Merksem. Avec lecteur 12 à 14 ans de Hollande, France ou Congo Belge.
— J.-P. Brasseur, 4, rue du Moulin, Villers-la-Loue, pr. de Luxembourg. Avec collectionneurs étrangers.
— Antoine Gérard, 67, avenue Fond Roy, Uccle-Brux. Timbres étrangers anciens ou récents.
— Rosa Van den Houte, 75, rue Harenheide, Haren, Bruxelles II. Avec étrangers de 17 à 21 ans.
— José Dekoker, 21, rue du Vallon, Engies-lez-Mons, Hainaut. Avec étrangers. Parle français et flamand.
— Jacques Callot, 5, Courte rue Lozana, Anvers. Echange timbres des colonies anglaises. Environ 12 ans.
— Katy Lagache, 14, avenue Victor Bertaux, Anderlecht. Environ treize ans. Aimant le cinéma, la natation et les timbres.
— Ghislaine Meunier, 49, Belle-Vue, Mouscron. Avec collectionneur Belgique, Congo, Ruanda-Urundi, Suède.

LES GILLES DE BINCHE...



ANTOINE, de H., (un fidèle de « Tintin » et membre du club) m'écrit de Montréal (Canada):

Cher Tintin, il y a quatre mois j'étais au Mexique. Un soir, dans une ville mexicaine, devine ce que j'ai vu ? Je te le donne en mille. Eh bien, j'ai vu... les Gilles de Binche !

Eh oui, regarde la photo : ne sont-ce pas eux ? Et ils ont dansé durant toute la nuit. Mon père m'a expliqué que cette danse était apparentée à celle des Incas. Elle représente le mythe solaire. Elle évoque la course du soleil durant le jour.

Tu vois qu'il ne faut pas aller à Binche pour voir... les Gilles ! Il est plus simple d'aller au Mexique, au Pérou, à leur lieu d'origine. Mais il est vrai aussi que tous les amis de « Tintin » ne peuvent aller si loin !

...AU MEXIQUE !

L'hebdomadaire TINTIN : 10e année.
Etranger et Congo Belge : 7 F.
Les Editions du Lombard, 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur:* Raymond Leblanc, 9, avenue Isidore Gérard, Bruxelles. — *Rédacteur en chef.* André-D. Fernez. — *Impression hélio :* Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, Bruxelles.
Régie publicitaire : **PUBLI-ART**

TINTIN DANS LE MONDE

Congo	: Tintin CONGO - B.P. 449, Léopoldville (C.B)
France	: DARGAUD S. A. - 60, Chaussée d'Antin, Paris IXe.
Suisse	: INTERPRESSE S.A. - 1, rue Beau-Séjour, Lausanne.
Hollande	: G.-J. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Italie	: Prof. Carlo GUARNERO - 5, via Nicola Fabrizi, Turin.
Canada	: 5114, avenue Papineau, Montréal 34 (Qué).

ABONNEMENTS

BELGIQUE	3 mois	70 F.
	6 mois	135 F.
	1 an	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois	80 F.
	6 mois	155 F.
	1 an	300 F.
CANADA	1 an	$ 6,5

Le Comte de MONTE-CRISTO

LA PROVOCATION

RESUME

Haydée, fille d'Ali-Pacha trahi jadis par Fernand Mondego devenu comte de Morcerf, a donné, en pleine chambre des Pairs, les preuves de la félonie du comte. Celui-ci, effondré, quitte l'assemblée...



121 LE scandale provoqué par l'affaire Morcerf fut énorme et, dès le lendemain, tout Paris le commentait avec indignation. A son retour de la chambre des Pairs, Fernand n'avait voulu voir personne. Il s'était enfermé dans son cabinet de travail et il avait ordonné qu'on ne le dérangeât sous aucun prétexte. Etonné et déçu par l'inaction de son père, le jeune Albert de Morcerf résolut d'agir seul. Maintenant que la honte l'accablait, que son nom était irrémédiablement souillé, il ne lui restait plus, pensait-il, qu'une ressource : se venger avec éclat de l'homme qui avait dénoncé Fernand Mondego !... L'intervention d'Haydée le désignait : cet homme ne pouvait être que Monte-Cristo !



122 LE soir même, livide et tremblant, il s'introduisit dans la loge du comte, à l'opéra. Feignant d'ignorer le motif de sa démarche, Monte-Cristo salua le jeune homme avec sa politesse habituelle, mais Albert coupa court : « Je ne suis pas venu ici, déclara-t-il à haute voix, pour échanger de faux semblants d'amitié, monsieur le comte ! Je viens vous demander raison de vos perfidies ! » Ces propos insolents firent courir un frisson parmi les auditeurs de la scène. Monte-Cristo semblait le seul à garder son sang-froid. Il continuait à sourire et n'eût été le sombre éclat de son regard, on aurait pu croire qu'il participait à un banal entretien de salon...



123 OH, oh !... fit-il de sa voix calme, je constate, monsieur, que vous me cherchez querelle ! Un conseil, vicomte !... C'est une coutume mauvaise que de faire du bruit en provoquant. Le bruit ne va pas à tout le monde, surtout pas à un Morcerf ! » Le jeune Albert, mieux que quiconque, comprit l'allusion. Ses traits se décomposèrent et il fit un geste pour lancer son gant au visage du comte. Mais Monte-Cristo ne lui laissa pas l'occasion de s'emporter. Très calmement, il étendit la main et saisissant entre les doigts du jeune homme le gant humide et écrasé : « Monsieur, lui dit-il, je tiens votre gant pour jeté! Maintenant sortez de ma loge ou je vous fais mettre à la porte!»



124 EFFARE, les yeux sanglants, Albert fit deux pas en arrière. Monte-Cristo en profita pour fermer la porte de sa loge puis, sans manifester la moindre émotion, il continua de suivre le spectacle, exactement comme s'il ne s'était rien passé... « Que lui avez-vous donc fait ? » lui demanda un ami, assis à côté de lui. « Moi ? répondit Monte-Cristo, rien, personnellement du moins ! Ce jeune homme est exaspéré par la « mésaventure » de son père, le comte de Morcerf, et comme il sait que c'est par Haydée que la chambre a été instruite, il m'en rend responsable. Voilà tout... » Il haussa les épaules et sourit. « Mais suffit sur ce sujet ! Ecoutons plutôt la musique de Rossini, mon cher ! »



125 LE lendemain matin, Monte-Cristo reçut les témoins d'Albert de Morcerf. Il fut décidé que le duel aurait lieu au bois de Vincennes, à huit heures du matin, et qu'il se ferait au pistolet... Quelques heures plus tard, comme le comte s'exerçait à tirer à la cible dans son appartement, son domestique vint lui annoncer une visite. Au moment où le valet allait lui dire le nom du visiteur, Monte-Cristo aperçut dans la porte demeurée ouverte une femme voilée, debout dans la pénombre. Il crut reconnaître cette silhouette et frémit. Quant à l'inconnue, en apercevant le pistolet que le comte tenait à la main, elle poussa un cri et s'élança comme une folle.



126 QUI êtes-vous, madame ? demanda Monte-Cristo dès que son domestique se fut retiré. La femme jeta un regard autour d'elle pour s'assurer qu'elle était bien seule, puis elle s'inclina comme si elle eut voulu s'agenouiller et joignit les mains: « Edmond, dit-elle, avec l'accent du désespoir, vous ne tuerez pas mon fils ! » Monte-Cristo fit un pas en arrière et laissa tomber son arme. Il était devenu livide. Rêvait-il ?... Se pouvait-il vraiment que son interlocutrice l'eût appelé « Edmond » ?... « Madame de Morcerf, balbutia-t-il d'une voix blanche, je crois avoir mal entendu !... Quel nom venez-vous de prononcer là ? » — « Le vôtre, répondit Mercédès. Le vôtre que seule, peut-être, je n'ai pas oublié ! »

(A suivre)

CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle se fait passer pour un mage et révèle à Anthracite tout son passé. Celui-ci désire également entendre son avenir...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT

Oh! Mais votre avenir est plein de promesses... Vous deviendrez bientôt un très grand personnage...







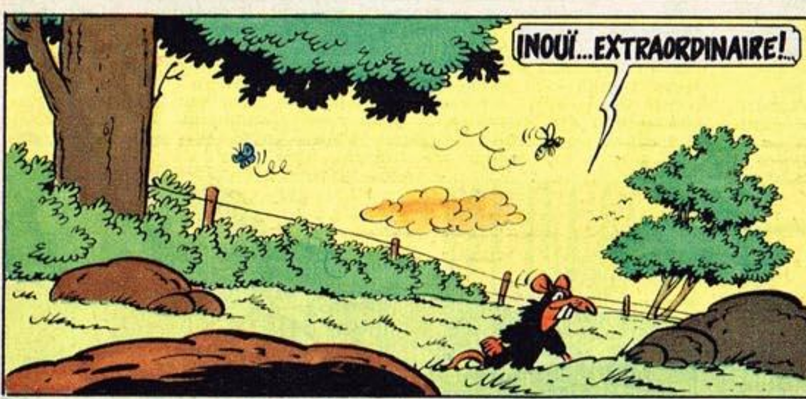


Mais attention... Il y a une condition à votre réussite... VOUS NE DEVEZ AVOIR QU'UNE SEULE CARTOUCHE DANS VOTRE PISTOLET!... Retenez bien cela, c'est écrit dans les ténèbres!... Ah! encore une chose, gardez-vous bien de toucher à un poil de la loutre que vous retenez prisonnière, cela contrarierait le destin.

















(A suivre.)

Pour sauver DANI !

PAPA POP

RESUME

Ayant appris qu'on avait obligé le jeune boxeur Dani Valensi à livrer un combat, bien qu'il souffrît d'une fracture du pouce, le reporter Bob Parker décide d'intervenir et de faire suspendre le manager de Dani, Slim Holden, en produisant une radio de la main du jeune boxeur. Mais, rentrant chez lui, Bob Parker s'aperçoit que l'adjoint de Slim Holden, Mac Trevor, est en train de fouiller sa chambre...

SOUS la menace du pistolet automatique, pointé vers lui, Bob s'était arrêté net.

— Mr Parker, fit Mac Trévor, en grimaçant un sourire glacé, vous vous doutez certainement que si je vous ai rendu cette visite, ce n'était pas pour m'enquérir de votre santé...

— Que voulez-vous ?

— La plaque radiographique dont vous avez menacé hier soir de faire un si mauvais usage. Allons, vite ! Mes minutes sont précieuses. Sachez que j'ai des ordres formels : si je ne puis supprimer cette plaque, c'est vous que je serai forcé de supprimer...

Bob aurait voulu bondir sur ce gringalet, mais l'arme ne cessait un instant d'être braquée sur lui et c'eût été folie que de bouger. Tout en parlant, le petit homme pâle, aux dents de carnassier, continuait à fouiller le meuble de sa main libre.

— Je vous donne soixante secondes pour me dire où elle est... Mais non... C'est devenu inutile ! Voici sans doute ce que je cherche...

Et Mac Trevor retira d'une pile de linge une enveloppe beige, dont en la secouant il fit glisser le contenu.

— C'est bien cela, déclara-t-il après l'avoir examiné par transparence.

Tenant toujours son revolver dans la main droite, il posa la pellicule sur le marbre de la cheminée et en alluma un coin au moyen de son briquet. En moins d'une seconde, une brève flambée anéantit la preuve redoutée.

— Voilà une bonne chose de faite, déclara le bandit. J'ajoute, monsieur le don Quichotte, que si Holden a encore le moindre ennui avec cette stupide histoire, il vous en cuira à Dani et à vous-même. Conseillez, au surplus, au gamin de renoncer à la boxe. Il me semble manquer d'estomac, et il vaut mieux que le patron ne le rencontre plus sur sa route. A bon entendeur... Salut !

Et, le revolver pointant au travers du tissu de la poche, le sinistre Mac Trévor sortit à reculons. Un instant plus tard, sa voiture, qui stationnait devant l'immeuble, démarrait à toute allure.

Une brève flambée anéantit la preuve redoutée...

— Je n'ai vraiment pas de chance, pesta Bob, une fois revenu de sa stupeur. Ce n'est pas la destruction de cette radiographie qui me vexe... Je ne comptais d'ailleurs pas en user, la menace ayant suffi à libérer Dani des griffes d'Holden... Mais ce qui me fait enrager, c'est que cette petite canaille de Trévor soit arrivée à se jouer de moi deux fois en 24 heures. Mais, patience... Je lui revaudrai ça, avec les intérêts...

★

Les semaines avaient passé. Bob Parker avait publié dans le « Star Chronicle » une longue série d'articles où chacun s'était plu à saluer un talent journalistique vraiment prometteur. Pour ramener le calme dans son esprit, Bob n'avait jamais parlé au jeune boxeur de la visite de Mac Trévor et de la destruction de la plaque de radio.

Complètement remis de sa fracture et des suites de son combat, Dani avait repris avec enthousiasme l'entraînement. Sur les conseils de Murdock et de Bob, il s'était confié au vieux manager noir, Jester Poplimont. Papa Pop — comme on le désignait familièrement — était bien connu dans les milieux de la boxe pour sa compétence, sa scrupuleuse honnêteté et son paternel attachement à ses poulains, qu'il traitait comme ses propres enfants.

Souvent, le soir après le travail, le reporter prenait derrière lui, sur la longue selle de sa Harley, Marco et Pamplemousse, et ils allaient tous trois admirer Dani, frappant le sac de sable ou boxant contre son ombre.

— Et cette main gauche, Papa Pop ? interrogeait le journaliste.

— Absolument guérie, Mr Parker. Dani possède aujourd'hui une gauche aussi solide que du béton, et ses prochains adversaires en feront bientôt l'expérience...

— Vous avez des engagements en vue ?

— Dans quinze jours s'ouvrent les éliminatoires pour la « Ceinture d'Or », dont le vainqueur sera admis à matcher le détenteur du titre national. Je viens d'y inscrire Dani, qui me paraît avoir une belle chance de briller dans un pareil tournoi.

— Bravo ! approuva Bob enthousiasmé. Depuis le collège, je n'ai plus mis les gants de cuir, mais je serais très heureux de faire, à l'occasion, quelques rounds d'entraînement comme spearing-partner avec notre futur champion ».

— Vous êtes bien téméraire, Mr Parker. Murphy, qui boxe tous les jours avec le petit, proclamait encore ce matin : Dani a vraiment des marteaux dans les poings; sa droite c'est l'hôpital, mais sa gauche c'est la mort !

Et tous éclatèrent de rire.

Dani, qui avait fini son travail et pris sa douche, terminait de se rhabiller. Quand soudain, dépliant le journal du soir, il s'écria :

— Comment, Mr Parker, vous ne m'aviez rien dit... Vous vous êtes malgré tout décidé à porter plainte contre Holden... Voyez : la Fédération vient de le suspendre pour trois mois...

— Hein ? fit Bob étonné. Je te jure que je n'y suis pour rien. Peut-être est-ce Murdock qui, contrairement à ce que nous avions convenu, a cru devoir agir sans attendre nos instructions... Ou bien, plus probablement, la Fédération a-t-elle été mise au courant de l'histoire de ta main par le docteur de service, qui t'a soigné après le combat...

— Dani, j'ai peur qu'Holden ne te fasse du mal, souffla Pamplemousse.

— Ne crains rien. Je saurai me défendre...

— Quoi qu'il en soit, conclut Jester, tenez-vous tous les deux sur vos gardes. Holden doit être persuadé que le coup vient de vous et je sais, par expérience, qu'il n'est pas homme à pardonner...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
LA DECAPOTABLE VERT BOUTEILLE

LE TONNEAU VOLANT

C'EST vrai, le SAAB J 29 n'a pas l'allure aérodynamique de certains chasseurs, véritables requins aériens.

Bien qu'affublé d'un sobriquet raillant sa forme massive, le chasseur suédois n'en est pas moins détenteur d'un titre. Le « Tonneau volant » est l'appareil le plus vite du monde en circuit fermé; c'est-à-dire qu'un appareil de ce modèle a couvert une distance de 1.000 kms à la moyenne de 902 kms/h. Au surplus, il grimpe jusqu'à 16.500 mètres et atteint 12.000 mètres d'altitude en 10 minutes. Sa vitesse maxima est de 1.070/h. Avouez que pour un tonneau, ce n'est pas mal !

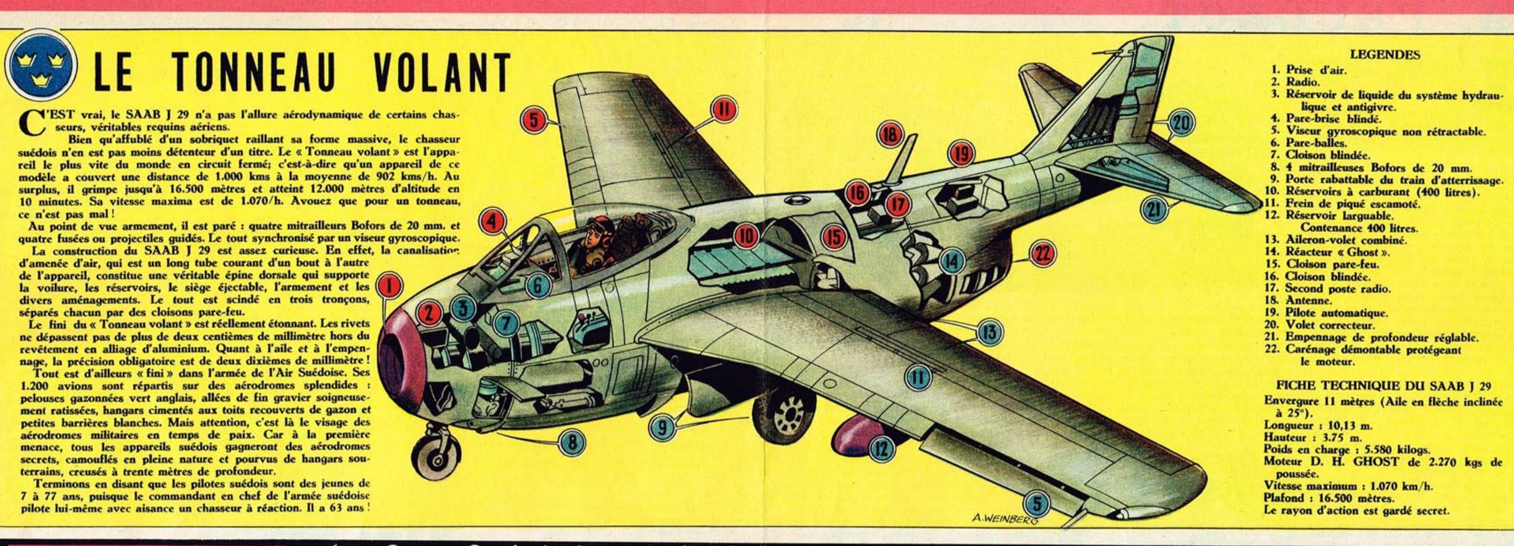
Au point de vue armement, il est paré : quatre mitrailleurs Bofors de 20 mm. et quatre fusées ou projectiles guidés. Le tout synchronisé par un viseur gyroscopique.

La construction du SAAB J 29 est assez curieuse. En effet, la canalisation d'amenée d'air, qui est un long tube courant d'un bout à l'autre de l'appareil, constitue une véritable épine dorsale qui supporte la voilure, les réservoirs, le siège éjectable, l'armement et les divers aménagements. Le tout est scindé en trois tronçons, séparés chacun par des cloisons pare-feu.

Le fini du « Tonneau volant » est réellement étonnant. Les rivets ne dépassent pas de plus de deux centièmes de millimètre hors du revêtement en alliage d'aluminium. Quant à l'aile et à l'empennage, la précision obligatoire est de deux dixièmes de millimètre !

Tout est d'ailleurs « fini » dans l'armée de l'Air Suédoise. Ses 1.200 avions sont répartis sur des aérodromes splendides : pelouses gazonnées vert anglais, allées de fin gravier soigneusement ratissées, hangars cimentés aux toits recouverts de gazon et petites barrières blanches. Mais attention, c'est là le visage des aérodromes militaires en temps de paix. Car à la première menace, tous les appareils suédois gagneront des aérodromes secrets, camouflés en pleine nature et pourvus de hangars souterrains, creusés à trente mètres de profondeur.

Terminons en disant que les pilotes suédois sont des jeunes de 7 à 77 ans, puisque le commandant en chef de l'armée suédoise pilote lui-même avec aisance un chasseur à réaction. Il a 63 ans !

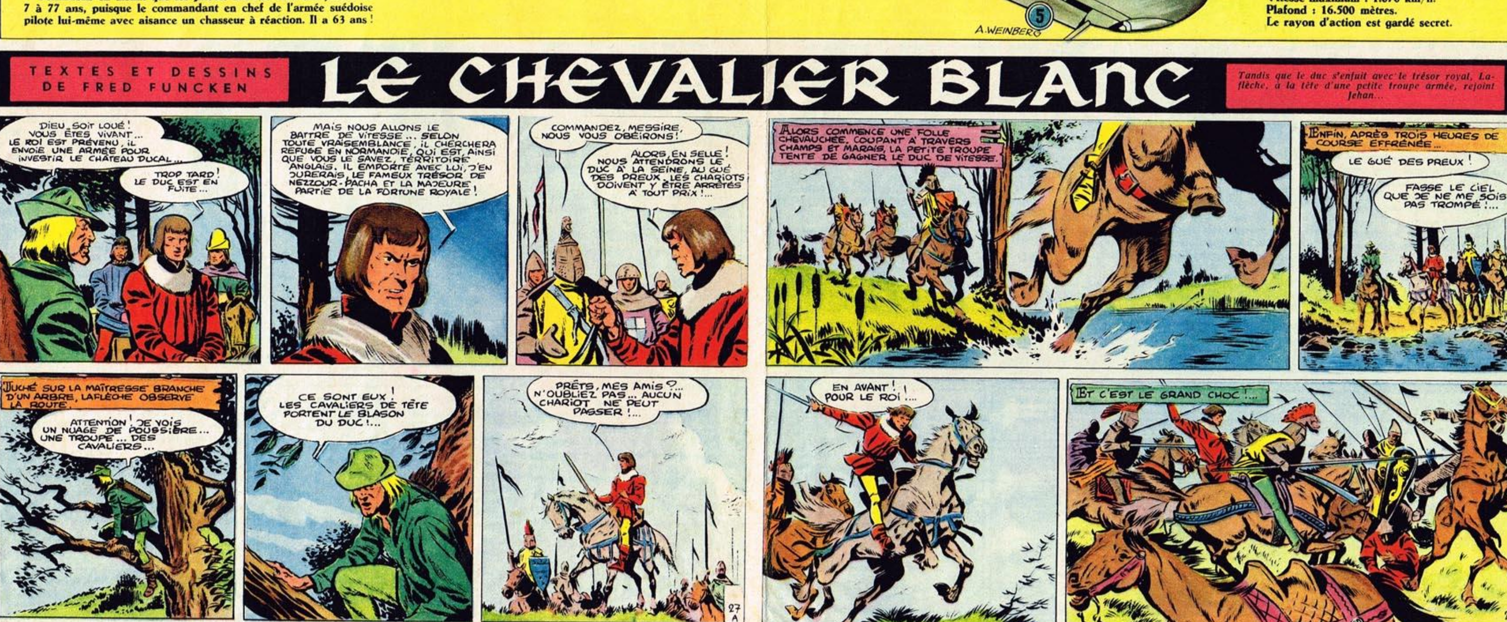


LEGENDES

1. Prise d'air.
2. Radio.
3. Réservoir de liquide du système hydraulique et antigivre.
4. Pare-brise blindé.
5. Viseur gyroscopique non rétractable.
6. Pare-balles.
7. Cloison blindée.
8. 4 mitrailleuses Bofors de 20 mm.
9. Porte rabattable du train d'atterrissage.
10. Réservoirs à carburant (400 litres).
11. Frein de piqué escamoté.
12. Réservoir larguable. Contenance 400 litres.
13. Aileron-volet combiné.
14. Réacteur « Ghost ».
15. Cloison pare-feu.
16. Cloison blindée.
17. Second poste radio.
18. Antenne.
19. Pilote automatique.
20. Volet correcteur.
21. Empennage de profondeur réglable.
22. Carénage démontable protégeant le moteur.

FICHE TECHNIQUE DU SAAB J 29

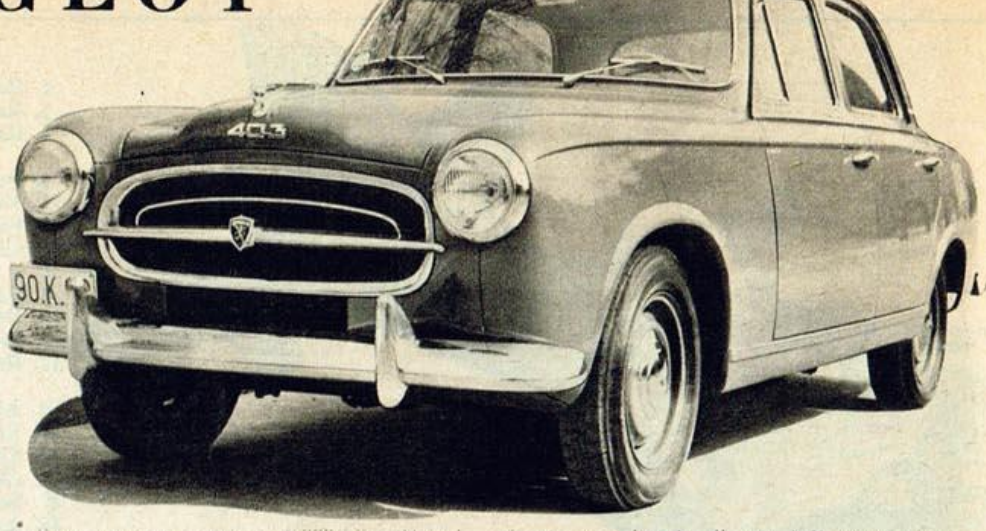
Envergure 11 mètres (Aile en flèche inclinée à 25°).
Longueur : 10,13 m.
Hauteur : 3.75 m.
Poids en charge : 5.580 kilogs.
Moteur D. H. GHOST de 2.270 kgs de poussée.
Vitesse maximum : 1.070 km/h.
Plafond : 16.500 mètres.
Le rayon d'action est gardé secret.



(A suivre)

LA PEUGEOT

403



EST-CE vraiment une nouvelle voiture ? Ou bien une vieille mécanique qu'on a rajeunie ?

Cette question, formulée par Jeannot à haute et intelligible voix, alors que nous admirons la nouvelle « 403 » Peugeot, me met mal à l'aise. Le directeur des établissements Peugeot, à côté de qui je me trouve, jette à mon petit compagnon un regard assez froid; quant à moi, je ramène précipitamment Jeannot à une plus exacte compréhension des choses en lui faisant ressortir qu'un moteur neuf allié à une carrosserie entièrement inédite, cela fait vraiment une nouvelle voiture...

LA « 403 » n'attend que notre bon vouloir. Avant de prendre la route, nous l'examinons. Jeannot s'extasie sur sa ligne générale, sur les dimensions de son pare-brise et sur l'élégance de sa calandre; le directeur, de son côté, nous déclare que Pinin Farina lui-même, a mis la main au dessin de la carrosserie !

Après les recommandations d'usage (ne poussez pas trop; faites attention au début; elle n'est pas encore tout à fait rodée), nous prenons la route.

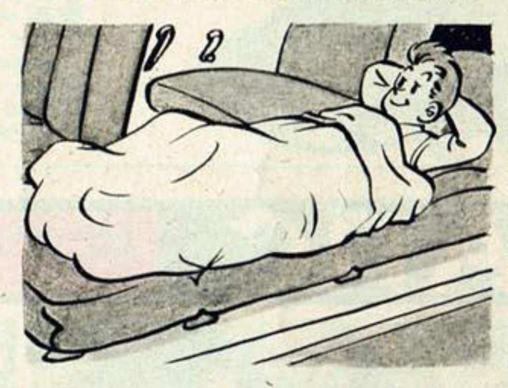
— Ce n'est pas bête d'avoir encadré le tableau de bord d'un gros bourrelet de caoutchouc mousse enrobé de cuir. Cela doit amortir bien des chocs en cas d'accident !

Assis à mes côtés, mon jeune confrère se tortille sur son siège, admirant ceci, critiquant cela, tout heureux de remarquer :

— C'est les copains qui vont être étonnés quand ils sauront que nous avons été les tout premiers à l'essayer.

Puis il se livre à sa coutumière inspection : examen détaillé du vide-poche, des cendriers, fonctionnement des essuie-glaces, des clignotants, essai du chauffage et de l'aération. Tandis que nous l'auscultons ainsi, notre « 403 » dévore allègrement les kilomètres. Je commence à la prendre bien en main; il m'est interdit, malheureusement, de pousser trop haut les vitesses intermédiaires : le compteur indique un peu moins de 2.000 kilomètres ! Néanmoins les qualités les plus marquantes de cette machine se font jour.

Je suis tout d'abord quelque peu surpris par le diamètre assez réduit du volant, mais j'admets bien vite que sa prise en main est agréable. La maniabilité du changement de vitesses, la douceur de la direction, la tenue de route, l'efficacité des freins, donnent un aperçu des possibilités latentes du véhicule. Tandis que je me livre à ces réflexions, Jeannot, au prix d'une très adroite cabriole, escalade le dossier de son siège pour aller s'asseoir à l'arrière.



— Excuse-moi de m'absenter, dit-il, mais j'aimerais savoir comment on est assis sur la banquette arrière. Puis brusquement : Tiens, il y a un accoudoir central escamotable !

Il me vante la qualité des sièges, leur dessin élégant, leur moelleux. Et tandis que je prends assez sèchement quelques virages en lacets, il me fait remarquer que la voiture manifeste quelque légères tendances à se coucher. Effectivement, je la trouve moi-même assez sensible au roulis.

Jeannot connaît particulièrement bien la « 203 »; il me dit que le silence de la « 403 » est en net progrès. « Il faut vraiment, précise-t-il, être assis à l'arrière et que le conducteur pousse assez haut les intermédiaires, pour que le ronflement devienne quelque peu désagréable ».

Je lui parle des sièges-couchettes, du coffre à très grande capacité, du moteur facilement accessible. Il me demande à voir. Je m'exécute. A peine ai-je garé la voiture sur un des bas côtés de la route, que le petit bonhomme court ouvrir le coffre, soulever le capot... Il n'est pleinement satisfait que, quand les deux sièges avant complètement avancés, j'ai rabattu les dossiers dans le prolongement de la banquette arrière.

Et tandis qu'il promène son œil critique sous le capot, tâtant du doigt la culasse, le démarreur, la dynamo, ou le radiateur, tandis qu'il explore les profondeurs du coffre, il me dit d'un ton plein d'une gentillesse désarmante :

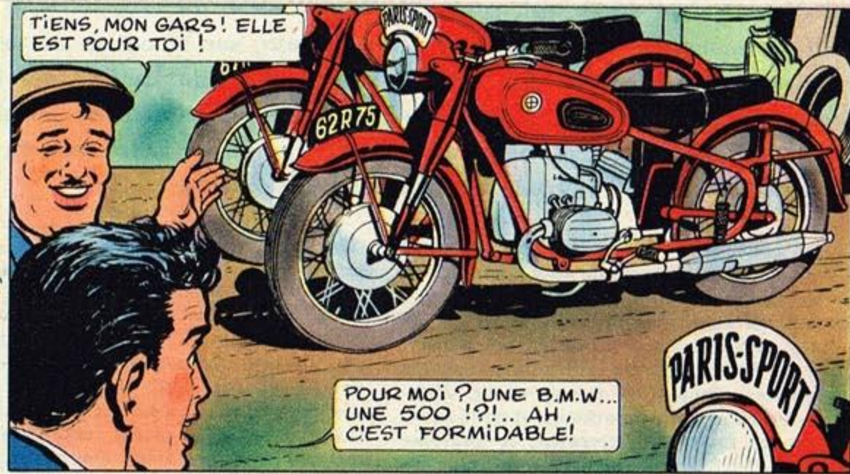
— Tu vois, mon vieux, ce n'est pas pour t'embêter que je te demande ça ! Mais le boulot, il faut le faire consciencieusement !

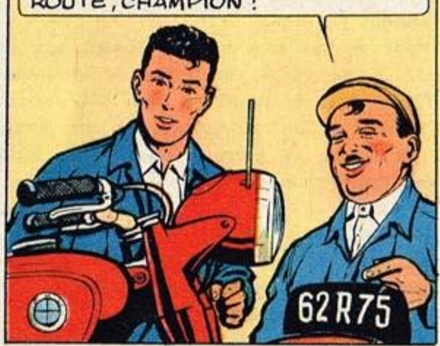




Robert Ménard, chargé du reportage du Tour de France pour le quotidien sportif « Paris-Sport », engage un jeune ami, en qualité de motard...

















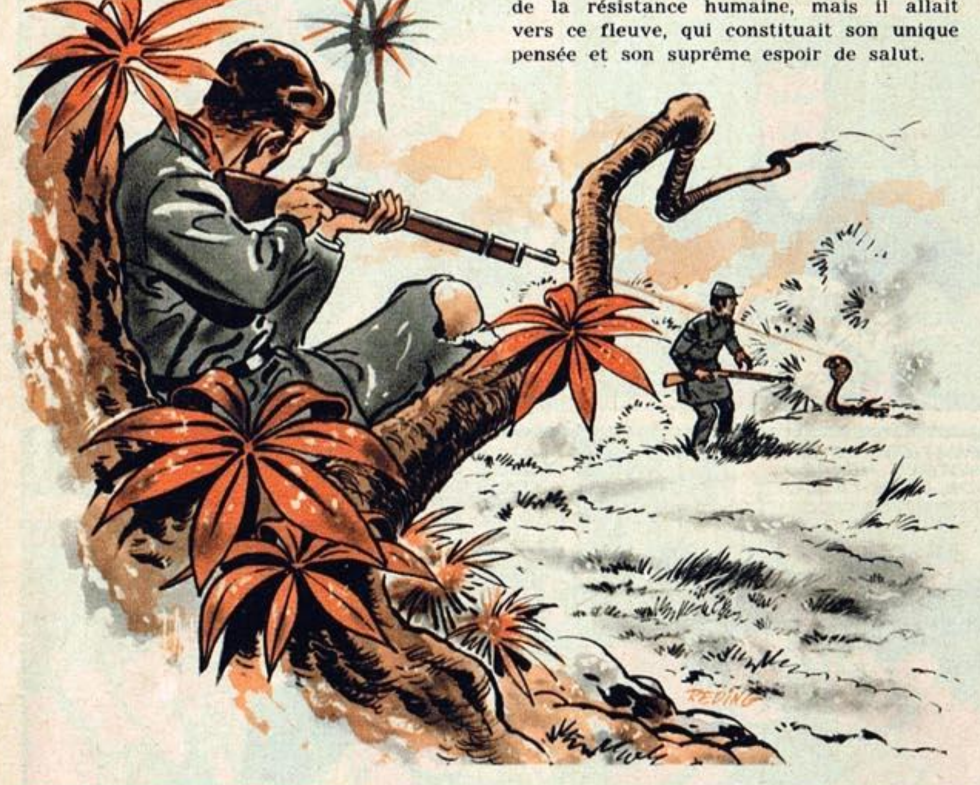
(A suivre.)

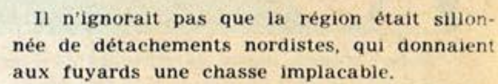
LA DERNIÈRE CARTOUCHE

ON ne peut pas dire que l'homme marchait encore, mais il avançait pourtant, tout d'une pièce, comme un ivrogne ou un automate. Ses pieds traînaient sur le sol, soulevant la poussière du chemin, et il se serait certainement écroulé s'il ne s'était appuyé sur le canon de son fusil comme sur une canne. Son uniforme clair, celui de l'armée des Confédérés, se détachait sur le bleu sombre d'une nuit étoilée de Virginie. Il allait, mu certainement par une volonté farouche, à travers un décor sinistre de champs ravagés et de fermes incendiées.

ON était en avril 1865, aux derniers jours de la guerre de Sécession. Après avoir, quatre années durant, tenu les Fédéraux en échec, les Sudistes, attaqués de toutes parts, luttant à un contre quatre, avaient finalement été submergés par les puissantes armées de Grant et de Sherman. Investis dans Petersburg et dans Richmond, les Confédérés livraient le suprême combat. Tous ceux qui n'avaient pu s'enfermer dans ces deux places n'avaient eu d'autre ressource que de fuir, sans munitions, sans vivres, traqués comme des bêtes fauves à travers leur propre pays.

Le dernier espoir du lieutenant Tamara était d'atteindre le fleuve Roanoke, et de se réfugier en Caroline du Nord, Etat non encore occupé. Depuis près de vingt heures, il marchait sans avoir pris un vrai repos. Ses pieds étaient en sang, et ses anciennes blessures, réveillées par la fatigue, se rappelaient douloureusement à lui. Il savait trop que s'il s'étendait un instant, jamais plus il n'aurait la force de se relever. Il avait atteint les limites de la résistance humaine, mais il allait vers ce fleuve, qui constituait son unique pensée et son suprême espoir de salut.





Il n'ignorait pas que la région était sillonnée de détachements nordistes, qui donnaient aux fuyards une chasse implacable.

Or, le lieutenant Tamara ne possédait plus, dans cette carabine ramassée à l'aube, auprès d'un corps étendu, qu'un seul coup de feu, une dernière cartouche !

Le ciel commençait à pâlir et l'officier avançait toujours. Il n'avait même pas eu à regarder sa boussole de campagne. Les étoiles étaient là pour le guider. D'ailleurs, il connaissait par cœur cette route pour l'avoir tant de fois parcourue, en tenant les rênes des quatre chevaux noirs de son attelage dont il était si fier. Il n'avait qu'à se laisser aller toujours tout droit, vers le Sud. Il dormait debout, mais il avançait.

Brusquement une grande fraîcheur lui envahit les narines, l'entourant de sa merveilleuse caresse... L'eau !... Le fleuve !... Comme un ruban d'argent sous la lune, le Roanoke lui apparut en contrebas.

Non, malgré sa joie immense, il n'aurait plus la force, cette nuit, de passer à la nage sur l'autre rive. Il franchira le fleuve demain, de jour, après un peu de repos. Il ne l'avait vraiment pas volé...

Pour ne pas être surpris durant son sommeil, il se hissa, au prix de douloureux efforts, dans le feuillage d'un arbre bas. Il s'y cala, le dos au tronc, sur une fourche de branches, et presque aussitôt il sombra dans l'inconscience.

Lorsqu'il se réveilla, le soleil était déjà haut dans le ciel. Aux alentours, les oiseaux pépiaient, et là-bas le fleuve chantait comme un long cri d'espérance.

Au travers des branchages, le lieutenant Tamara inspecta les lieux autour de lui. Un petit garçon d'une dizaine d'années s'était adossé à l'arbre voisin, et gardait ses moutons, tout en se taillant une flûte dans un long morceau de bois. Mais ce qui tout de suite inquiéta bien davantage l'officier, c'est une tache bleue, comme un uniforme, qui allait et venait, rôdant dans le sentier en contrebas. Bien vite Tamara reconnut un soldat de l'armée fédérale. L'homme tenait à la main un objet rond et clair, le propre chapeau que Tamara avait laissé choir, la veille, en grimpant dans son arbre.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







UNE NOUVELLE INEDITE D'Y. DUVAL
ILLUSTRATION DE RAYMOND REDING

Le Nordiste s'était maintenant arrêté et examinait attentivement le sol. Aucun doute... Il venait de relever la piste, de découvrir les empreintes de pas du fugitif. Elles allaient immanquablement le mener jusqu'à l'arbre où Tamara s'était dissimulé.

Déjà l'officier avait saisi sa carabine. Ah, celui-là, heureusement qu'il était seul. Il n'y avait pas une seconde à hésiter. Quelle jolie cible toute désignée pour la dernière cartouche d'un tireur comme Tamara...

Certes, il n'allait pas le manquer ! Après les souffrances inhumaines qu'il s'était imposées, ce serait vraiment trop bête de se laisser cueillir à quelques pas du salut...

Mais soudain, un hurlement déchirant retentit sur la gauche. Devant le petit berger, immobile d'effroi mais criant d'horreur, venait de se dresser hors des hautes herbes un énorme crotale de près de deux mètres de long.

Tamara épaula son arme, visa calmement la tête et pressa la gâchette. Foudroyé, le reptile s'effondra.

Alors, l'officier sudiste sauta de son arbre et courut à l'enfant, qu'il serra contre sa poitrine, pour calmer ses alarmes.

— J'aurais pu aisément vous coucher dans l'herbe à la place de ce serpent, fit-il au Nordiste accouru à son tour. Mais j'ai cru agir plus utilement en consacrant à cet animal l'unique balle qui me restait...

Le soldat regarda un instant avec surprise l'officier ennemi. Une brève seconde, il hésita sur le parti à prendre devant cet homme désarmé.

— Lieutenant, fit-il alors, ne trouvez-vous pas qu'il fait ce matin un temps exquis pour une baignade ?

C'était manifestement un simple ouvrier des environs de New York. Il avait dit ces mots du ton de l'homme qui ne veut pas comprendre et qui cherche à parler d'autre chose.

Tamara, lui, comprit aussitôt. Il serra la main du Nordiste et en trois bonds il fut sur la berge, d'où il piqua une tête dans le fleuve.

— Vraiment, il y a encore des chics types sur la terre, se dit l'officier du Sud, en tirant vigoureusement sa coupe vers le rivage de la liberté.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN

CADEAU



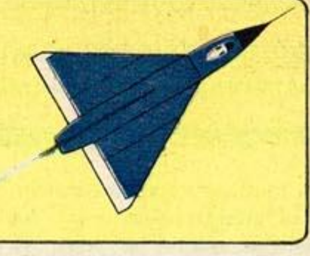






LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER



L'épave du « Triangle » a été repérée. Dan et Sanders s'apprêtent à plonger, tandis que les complices de ce dernier guettent les allées et venues de la frégate...

TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG

















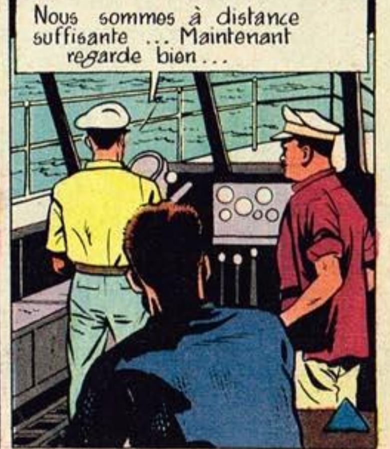


Avec attention, Dan poursuit ses recherches... Partout, dispersés sur une grande surface, les restes du Triangle Bleu parsèment les replis du sol sous-marin.



C'est idiot... Pourquoi ne pas attendre la nuit pour te rapprocher de la frégate ?... On voudrait se faire remarquer que l'on agirait pas autrement.

Ton cerveau obtus va comprendre !...



(A suivre.)

Les MARTIENS SONT LA!

TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN

Tonin avance dans sa soucoupe, le long de la Seine, et suit la péniche des espions. Mais il est interpellé par un sergent de ville...

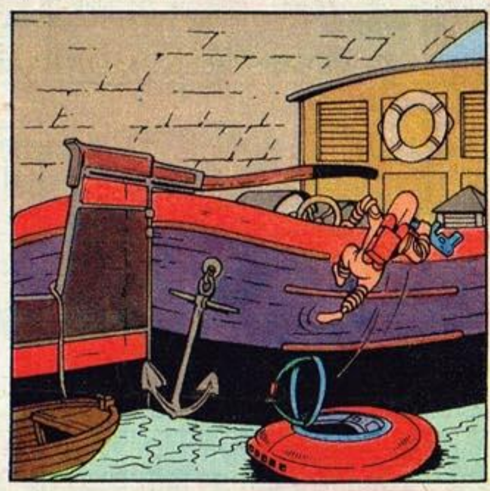






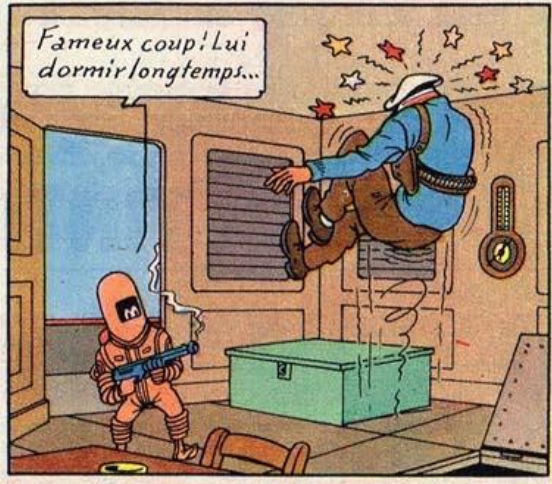


















(A suivre.)

LE BOXEUR S'ENTRAINE



LE boxeur allemand Bubi Scholz, qui brigue le titre européen des poids moyens, s'entraîne actuellement à Berlin. Et c'est une excellente préparation que de s'amuser à maîtriser un taureau. Rien de tel pour avoir des biceps !...

LA MACHINE A TOURNER LES PAGES

LE grand prix du concours Lépine, qui récompense chaque année l'invention la plus originale et la plus utile, a été attribué cette fois-ci à l'inventeur d'un pupitre pour supporter les partitions musicales, ingénieux et commode. Le musicien n'a qu'à appuyer sur une pédale pour faire tourner les pages, sans avoir à lâcher l'instrument dont il joue !

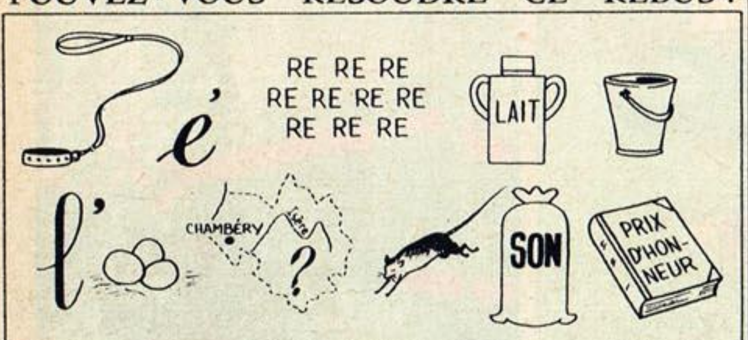
SOLUTION DES MOTS CROISES PUBLIES DANS LE N° 26

Horizontalement : I. Turbigo. — II. Uvale. — III. Pe - Et. — IV. Emises. — V. Nid. - Noé. — VI. — Nées. - Pi. — VII. Ensilés.

Verticalement : 1. Turenne. — 2. Uv. - Mien. — 3. Rapides. — 4. Blés. - Si. — 5. Ie. - En. — 6. Esope. — 7. Ont. - Els.

TINTIN-

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



SI VOUS VOULEZ VIVRE VIEUX, PENSEZ



PENSER prolonge la vie, affirme le professeur allemand Vogt qui, à 83 ans, déborde de vitalité. Ce savant a passé la plus grande partie de son existence à examiner et à disséquer des cerveaux. D'après lui, toutes les activités de l'organisme humain dépendent du cerveau. C'est pourquoi il importe de ne pas laisser ce dernier « se rouiller ». Il faut donc penser, penser sans cesse ! Et comme la vie d'aujourd'hui contraint l'homme à faire travailler chaque jour davantage ses petites cellules grises, le professeur Vogt estime que la durée moyenne de la vie augmentera encore. Elle pourra, d'après lui, atteindre bientôt 120 ans !

CONTROLE DES CAFES EN AUSTRALIE

GRACE à un nouveau décret, les policiers australiens pourront désormais pénétrer dans les cafés à n'importe quelle heure de la nuit, afin d'y exercer leur contrôle. Dans quel but croyez-vous ?... pour s'assurer de la nature ou de la qualité des boissons débitées ?... Pas du tout ! Pour contrôler l'âge ou l'identité des clients ?... Moins encore ! Leur contrôle ne portera que sur LA PROPRETE DES VERRES DANS LESQUELS SERONT VERSEES LES CONSOMMATIONS !!!

LE SENS DE L'HUMOUR

SUR un tas de sable et de pierres laissés par les ouvriers de la voirie devant ses vitrines, un grand magasin de Paris vient de planter cette pancarte humoristique : « PLAGE INTERDITE ».

PAT RICK ET MASS TICK da

Nos amis dressent un plan pour s'emparer d'El Mocco. Pendant ce temps, à Brokentown, on les croit morts.







MONDIAL

LE PREMIER DES HELICOPTERES

L'HELICOPTERE n'est pas, comme on le pense généralement, une invention récente. En 1863, un ingénieur, Ponton d'Amécourt, fabriqua et fit voler, à titre d'expérience, un hélicoptère miniature. Cet engin, haut de 63 cm, pesait 2,175 kg. Il s'élevait (oh ! très, très doucement !...) grâce à deux hélices superposées, tournant en sens inverse, actionnées par un moteur à vapeur à deux cylindres. Le bâti de l'appareil et la chaudière étaient en aluminium. (Ce furent les premières pièces mécaniques construites avec ce métal).

Le succès de cette réalisation créa dans l'opinion publique un grand mouvement en faveur du « plus lourd que l'air », autrement dit de l'aviation !

DE CHICAGO...



DES voleurs ayant réussi à pénétrer dans une usine de Chicago, eurent soudain froid dans le dos en entendant une voix tonitruante lancer : « Bonsoir, Messieurs !... Cette usine est gardée électroniquement. Vous avez intérêt à vous en aller au plus vite ! »... Suivirent des clameurs qui s'entendaient à plusieurs centaines de mètres : « Au voleur ! Police ! Au voleur !... »

La peur de l'électronique, comme celle du gendarme, peut être le commencement de la sagesse !

LE CYGNE RECALCITRANT



L'UN des célèbres cygnes qui décorent de leur blancheur le lac de Genève, s'est réfugié récemment dans une pièce d'eau isolée. Il a fallu évidemment aller le chercher. Mais quel mal il donna à l'employé à qui l'on confia cette délicate mission ! Le capitaine Haddock lui-même se fut sans doute trouvé à court d'imprécations... Car notre homme mit une heure à capturer le cygne avec son filet !

POUR METTRE FIN AUX EXCES DE VITESSE

SA longue expérience en la matière a permis au commissaire de police de Rockville, à Long Island (USA) de faire la constatation suivante : les amendes n'empêchent nullement les excès de vitesse ! Aussi bien, désormais, les agents ne dresseront plus de procès-verbaux aux contrevenants. Ils leur feront sur le bord de la route de longues conférences sur les bienfaits de la prudence. Pendant ce temps « perdu », les délinquants auront tout loisir de réfléchir au retard que leur occasionne... leur vitesse !

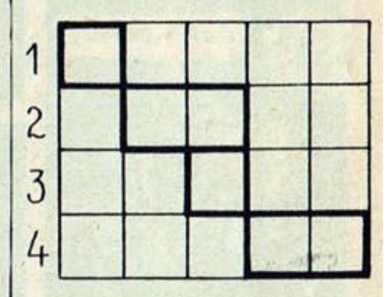
AVEC QUI VOULEZ-VOUS LUTTER ?



EN Australie, un « Gargantua » a enlevé de haute lutte un concours soi-disant mondial, en avalant d'affilée quarante douzaines d'huîtres !... Son plus dangereux rival s'est avoué vaincu à la 454me huître.

Mais en France, l'explorateur Joseph Grelier a fait mieux, quand il avait vingt ans, dans sa Charante natale, en avalant quarante-quatre douzaines d'huîtres ! Il n'est pourtant ni très gros, ni très grand. C'était le perdant du tournoi qui payait l'addition pour tous les participants !... Aujourd'hui, Joseph Grelier adore toujours les huîtres, mais il se contente généralement d'une douzaine.

TROUVEZ VOTRE AMI !



IL s'agit de trouver (comme pour des mots croisés, mais seulement dans le sens horizontal) les mots correspondants aux définitions suivantes :

1. On se réunit autour, en famille, deux fois par jour.
2. Gratter le sol avec un outil de jardinage.
3. Il garde les troupeaux.
4. Celui de Noël est fort aimé des enfants.

En relevant, dans l'ordre (depuis le haut, à gauche, jusqu'au bas, à droite) les lettres figurant dans les cases dessinées en traits gras, vous trouverez le nom de votre meilleur ami.

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET









(A suivre.)



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU

L'AFFAIRE TOURNESOL

par HERGE





... Et c'est une voiture C.D.... Corps Diplomatique, donc une ambassade... Vraisemblablement l'ambassade bordure... Il faut d'abord savoir où elle se trouve, et cela, le premier bottin nous l'apprendra... Le mieux est de rentrer à Nyon.

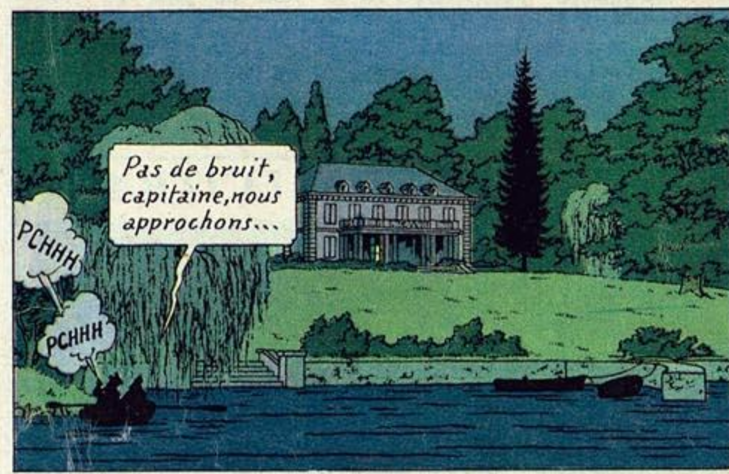


Bon, eh bien, cette après-midi, nous irons faire un tour de ce côté-là pour reconnaître le terrain; et cette nuit, capitaine, nous partirons en expédition!















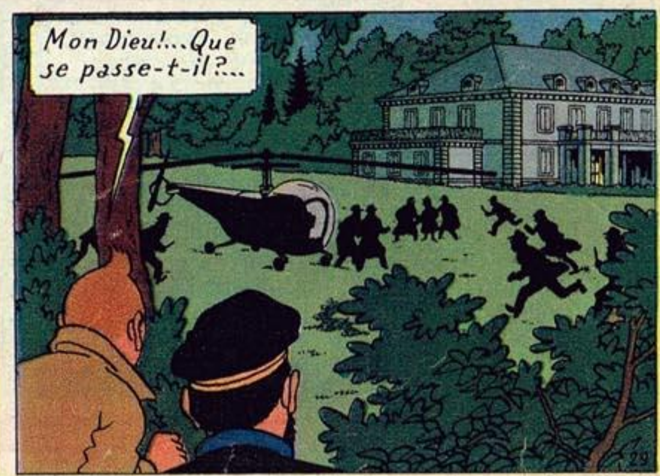






Mais!... Cet homme au centre, cette silhouette, pas d'erreur, c'est Tournesol!!! ... Ils vont l'embarquer à bord de l'hélicoptère!!





(A suivre.)